



Ode spatiotemporelle au voyage immobile

A soixante balais passés, **Mahadev Cometo** n'est pas près de s'assagir. Il vient de sortir le double album *Taj Mahal Mafia*, toujours avec son sitar, parfois simplement acoustique, souvent trituré dans ses machines infernales. Rencontre.

CHRISTOPHE DUTOIT

MUSIQUE. On connaissait Al Comet, l'homme derrière le clavier des Young Gods. Avant, il jouait du Hendrix, comme lors de son premier concert, à Torny-le-Grand, à l'âge de 17 ans. Aujourd'hui, l'ombre coule des jours apaisés au Schönberg, entre voltige aérienne – son délire avoué depuis l'adolescence – et la musique, au sitar depuis une dizaine d'années. Le sexagénaire vient de sortir le double album *Taj Mahal Mafia*, qu'il vernit cette fin de semaine à l'Atelier 48, à Fribourg.

«Je m'amuse comme un petit fou, avouet-il devant un café italien. Je viens d'exposer mes photos et de présenter le disque à Photobastei, à Zurich. Le jeudi, j'ai joué de 17 à 22 heures sans pause, avec mes nouvelles machines. Au bout de trois heures, j'ai commencé à mettre la patate. C'était génial.»

Ce pad est une petite console au format A4 qui lui permet d'accéder à tous ses sons. «Avec ce truc, je peux comme zoomer à l'intérieur, puis en ressortir, explique son avatar Mahadev Cometo. Je n'ai jamais entendu personne faire ça. Et ça fonctionne.» Le musicien peut même se permettre de s'amuser avec les «erreurs» du logiciel, à improviser sur ses modes aléatoires, à valser avec les imbroglios numériques. Pour peu, on parlerait de musique quantique.

Le lendemain, il a joué avec le duo de new noise Superterz. «On a balancé une impro de 90 minutes sur la base de l'album. Puis on a viré vers de l'Angry Hindu Gods durant près de quatre heures.» Et, comme si cela ne suffisait pas, le musicien a livré un set entièrement au sitar acoustique le dimanche, sans aucune amplification. Bref, le pied total.

Danger et urgence

Déjà adepte de ce genre d'improvisations déjantées en compagnie des Young Gods ou du contrebassiste bernois Mitch Gerber, Al Comet met ainsi du danger et de l'urgence dans sa musique. Telle sera la release party fribourgeoise de *Taj Mahal Mafia*, de vendredi midi à dimanche minuit à l'Atelier 48. «C'est totalement ouvert. Je vais notamment jouer avec un VJ qui projettera des animations 3D tirées de la pochette. On va même imprimer des T-shirts avec des captures en live.»

Sur les murs de l'ancien cinéma Alpha, Al Comet exposera également plusieurs tirages photographiques, qui remontent à ses voyages à Bénarès depuis 2011. Une facette moins connue de son travail, qui ouvre de nouveaux champs à sa créativité exacerbée.

La genèse de ce nouveau disque remonte avant la pandémie. «J'étais retourné en Inde en 2018, notamment afin d'enregistrer des tablas pour un titre que je jouais en live, mais qui ne figurait pas sur *Freedom*».

Il revient à Fribourg avec la bande. «Les tablas tout seul, c'est bien. Mais j'ai quand même voulu les passer dans mes softwares, pour expérimenter ce qui allait se passer. Le sitar a suivi, à tel point que, parfois, on ne le reconnaît vraiment pas.»

«Faire faux»

«Avec les Young Gods, on jouait avec des machines dans le but que ce soit le plus juste et le plus propre possible, analyse Al Comet. Puis on a commencé à faire faux. Pour tester les limites des machines. Comme si la bande de la cassette s'entortillait bizarrement.»

Mahadev Cometo joue ainsi à se laisser surprendre par les machines. «Il y a désormais trop de paramètres et on ne peut plus se souvenir de tous les sons qu'on y a mis.» Il pèse sur un bouton de son pad comme il lance un dé. Alea jacta est. «Cette manière de procéder m'oblige à rester constamment en alerte, à être dans un état d'urgence permanent. Je m'impose mes propres contraintes et j'essaie de trouver des solutions immédiatement.»

Mais, rassurez-vous, les trois premières faces de *Taj Mahal Mafia* sont un *raga marwa* «traité selon le protocole,

en respectant grosso modo les règles, rigole Al Comet. Je l'ai quand même un peu perverti, en n'accéléralant pas la fin, comme si la K7 coïnçait dans le lecteur.»

Puis, sur la quatrième face, l'auditeur semble se retrouver dans un vieux canapé

en cuir. «Ça pourrait ressembler à un chant humain, comme le calme apaisant après l'apocalypse.» Ala fin, le sitar s'estompe peu à peu pour laisser place aux tablas «triturés à l'envers à l'endroit dans ses machines.»



«Ça me prend les tripes. Ça m'obsède. Ça peut carrément devenir douloureux.»

MAHADEV COMETO

«Ça m'obsède»

«J'ai toujours appréhendé la composition d'un disque comme si c'était mon dernier. J'y mets énormément d'énergie. Ça me prend les tripes. Ça m'obsède. Ça peut carrément devenir douloureux jusqu'à ce que je trouve la prochaine solution. Puis la suivante.»

Al Comet se souvient avoir perdu ses références auditives lors de son déménagement. «J'étais comme un peintre devenu aveugle.» Forcé de travailler au casque, il produit le disque sans se rendre compte que ses curseurs habituels ont changé. «Par chance, j'ai bossé avec Awerell Schorderet, qui a immédiatement capté ce que je voulais faire. On a tout remixé, dans une super ambiance.»

Ce qui lui a permis de retrouver la chaleur de son sitar, simplement enregistré dans son salon en bois. «On entend le véritable son du micro, avec son grain naturel.»

Une fois n'est pas coutume, Mahadev Cometo chante sur un de ses disques.

«C'est voulu, pas d'inquiétude! lâche-t-il. En fait, durant le confinement, j'échangeais à distance avec mon tablas player en Inde. A un moment, pour lui faire comprendre ce que j'attendais, je lui ai chanté ce truc. Et j'ai fini par passer ma voix dans la moulinette. On pourrait croire que l'aiguille du vinyle saute, mais non...»

A soixante balais passés, Al Comet atteint le zénith avec la sortie de cette œuvre majeure dans sa carrière. «Comme le blues, cette musique fait voyager dans l'espace. Maintenant, j'arrive plus ou moins à la maîtriser. Ça demande une énergie monstre de la restituer de manière cool. A 62 ans passés, j'ai l'âge de faire quelque chose de calme, non?»

Une chose est sûre: comme Edith Piaf, Al Comet ne regrette rien de sa vie. Fut-elle rock'n'roll. CD

Mahadev Cometo, *Taj Mahal Mafia*, Piper Cub Records, www.mahadev-cometo.com

Fribourg, Atelier 4 (François-Guillmann 6), du 24 au 26 juin



Sur son nouveau double album *Taj Mahal Mafia*, Al Comet – alias Mahadev Cometo – pousse son sitar dans les cordes pour y expérimenter des sonorités inédites. PAUL TALMAN